

ter aux fidèles qui se pressaient autour de lui : “ Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres.” C’est le chant du cygne. Avant de nous quitter, Monseigneur a voulu résumer en ces conseils imprégnés de charité, de piété et d’onction, les enseignements de toute une vie ; car, pendant tout le cours d’une carrière épiscopale de plus de quarante ans, non-seulement ses discours, mais encore et surtout ses actes n’ont cessé de nous prêcher cette parole de l’apôtre des nations : *Nunc autem manent fides, spes, charitas : tria hæc. Major autem horum est charitas (I Cor. 13, 13)*. En cette vie la foi, l’espérance et la charité demeurent, parce que toutes trois nous sont nécessaires pour notre justification ; mais la plus grande de toute, c’est la charité. Elle est la reine des vertus et le lien de la perfection.

En effet, qui a ouvert ces asiles pour donner des mères à ces pauvres petits orphelins abandonnés dès leur berceau ? Qui a construit ces maisons de refuge, loin des tempêtes et des agitations du vice, pour offrir une retraite sûre à la faiblesse ou au repentir ? Qui a élargi les salles de ces hôpitaux où trouvent soulagement et remèdes toutes les douleurs et toutes les souffrances humaines ? si ce n’est la charité du père et du pasteur. C’est la charité qui élevait la voix en faveur de ces infortunés que l’incendie jetait sur le pavé des grandes villes, en faveur de ces populations sœurs que, par delà les mers, la famine ou l’oppression réduisait aux horreurs de la disette et aux tortures de la faim. C’est la charité qui affrontait les ravages de la fièvre typhoïde assise sur nos bords, qui ouvrait les bras de sa tendresse pour recevoir sur son sein des milliers d’orphelins étrangers jusqu’à ce que sa sollicitude leur eût trouvé dans les familles canadiennes d’autres pères et d’autres mères. C’est la charité pour les âmes affamées de foi et de science, qui ouvre ces nombreuses maisons d’éducation en tout genre, d’où les effluves d’une instruction solide, vigoureuse et chrétienne se répandent par toutes les classes de la société. C’est la charité pour le salut des âmes qui dicte ces admirables lettres pastorales, à la fois douces et fortes, dont les conseils et l’enseignement